

COLLECTION NOUVELLE PENSÉE MODERNE

**Liberté humaine**

LPP 384 à 404

# **666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens**

Recueil à l'usage des  
citoyens éduqués et des  
sociétés modernes

Monthome

Version numérique

**Éditions Men3**

# **Liberté humaine**

## **384 à 404**

**21 LPP**

# **666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens**

Extrait disponible gratuitement pour un seul téléchargement  
dans le cadre d'un usage strictement privé.  
Utiliser la mention « Monthome » pour toute reproduction de contenus.

M3 Editions Numériques  
SAS au capital de 30 000€  
39, Place Gramont  
40700 Hagetmau - France  
[www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)  
Courriel : [contact@bookiner.com](mailto:contact@bookiner.com)  
Version numérique ISBN : 9791023712209  
Première diffusion : 1er Trimestre 2017

**I**l ne faut jamais accepter le monde tel qu'il est en se méfiant des certitudes d'une contemporanéité soumise à la relativité des libertés disponibles. En fait, il n'y a pas de signification plus imprécise que celle donnée au mot liberté. Il n'y a pas d'évocation plus hétérogène que celle se rapportant aux usages libertaires. En fait, à la source, il n'existe que deux types de libertés naturelles : les libertés conditionnelles, possibles et/ou admises, appliquées de manière imparfaite au sein d'un environnement donné et les libertés inconditionnelles prenant naissance dans les représentations idéales de l'entendement, de l'imaginaire et de la pensée humaine.

Les libertés conditionnelles se rapportent à un ensemble de besoins et de fonctions s'activant selon un degré de permissivité, de réalisation, de satisfaction, au sein d'un environnement, d'un milieu, d'un groupe et/ou d'une collectivité. Elles sont directement façonnées, domptées, dépendantes des conditions humaine, citoyenne, environnementale et sociétale du moment, en s'appliquant dans un cadre plus ou moins imposé, normé, légalisé, voire légitimé. Les libertés conditionnelles sont parfaitement relatives donc perfectibles à tout moment. Elles ne sont par ailleurs ni transcendées par l'assistanat ni par le travail obligé ou contractuel mais uniquement par l'esprit de responsabilité et la notion de plaisir dans l'effort consenti.

Les libertés inconditionnelles sont propres à l'activité intime profonde de chaque profil psychologique en fonction de la personnalité et des capacités neurocognitives du sujet. Elles prennent naissance dans le sanctuaire de la réflexion, de la pensée, de la méditation, de l'imaginaire, du rêve, de la croyance, de l'espérance, de la créativité. Les libertés inconditionnelles sont de véritables libertés virtuelles qui, sans être absolues, sont les plus pures lorsque l'esprit est sain et discerné. Elles fondent le sentiment de légitimité en chaque individu, son intime conscientisation, son intime conviction.

C'est l'une des plus grandes problématiques humaines que de pouvoir concilier les libertés conditionnelles aux libertés inconditionnelles en sachant se contenter positivement de l'écart plus ou moins grand entre les deux. La subjectivité de chacun est très forte en matière de libertés et de droits même si le système via l'État, les institutions, les collectivités et les différentes organisations essaye de lisser et d'égaliser leurs recours. La représentation libertaire est directement proportionnelle aux cadres législatif, culturel, religieux, moral, social et économique en place, que ce soit dans leur acceptation, compromis ou refus.

Quoi qu'il en soit, la première des vraies libertés est celle de la résistance cognitive puis éventuellement de son prolongement dans la résistance active ou passive. Elle consacre le refus intime de toute forme de formatage, obligation, contrainte, oppression, répression, dogme, endoctrinement, croyance, enseignement, qui soit imposée contre la volonté. À l'inverse, tout ce qui est accepté, subi et/ou utilisé en provenance du monde extérieur, forme l'ensemble des libertés conditionnelles. Elles résultent alors toutes de compromis plus ou moins réducteurs entre soi, les autres, la collectivité et le monde du réel. En définitive, les libertés disponibles ou capacitaires ne sont que des pourcentages plus ou moins dégradés s'inscrivant dans une échelle allant de 100 - x à 0.

Le monde est une grande vitrine donnant l'impression que tout est facile, que l'on peut tout faire, tout acheter, tout entreprendre, que le rêve est possible avec de la volonté... Pourtant il existe une sacrée distance entre la virtualité de la vitrine des libertés possibles et la réalité des libertés permises. Si l'espérance de liberté est infinie, la réalisation est hélas finie et ne correspond nullement pour le plus grand nombre aux quelques cas de réussites médiatiques en ce domaine. La plénitude de réalité des libertés n'a rien à voir avec la permissivité de leur accomplissement. L'erreur constante est de confondre les petites libertés avec un petit I et les

grandes Libertés avec un grand L. La conditionnalité des premières se nourrit de toutes les formes d'apparence, d'expression, de ressenti, d'intensité et de justification selon les individus, le milieu d'accueil et l'époque, alors que les secondes sont inconditionnelles et universelles, donc beaucoup plus rares. Aussi de quelles libertés parlons-nous vraiment dans le monde du réel face aux permissivités et aux limites du système et de l'environnement en place ?

Plus généralement la liberté d'être, d'avoir, de pouvoir ou de faire, ressort communément de l'idéal humain de chacun, de l'idée personnelle que l'on s'en fait, de la sensation plaisante et/ou du sentiment satisfaisant au moment de la réalisation des pulsions, envies et besoins. Sauf rébellion et refus caractérisés elle se réduit ensuite mécaniquement et progressivement face aux multiples contraintes imposées par l'offre sociétale dans son ensemble (collectivité, famille, milieu professionnel...). Selon le fonctionnement interne des groupes primaires et secondaires elle devient alors une norme endogène à l'esprit humain (fixation, autocensure, contrainte morale, psychorigidité...) en s'appliquant communément sous forme d'habitude attitudinaire et comportementale. C'est à partir de là que liberté et fonctionnement cognitif se combinent étroitement et de manière indicible.

De ce fait la liberté, avant de devenir une réalité plus ou moins altérée, est d'abord un sentiment de liberté, une impression, une perception, un ressenti dans le vécu personnel en relevant à la fois d'une origine biochimique et neurocognitive. Elle se conscientise par rapport aux limites naturelles et normatives imposées dans l'action et la pratique par l'environnement, les capacités humaines, le cadre collectif et sociétal. En règle générale, si la liberté est le contraire de l'enfermement, de l'interdiction, du diktat imposé, de la normalisation, elle n'est jamais totalement réalisable, infinie ni inconditionnelle, malgré toute volonté pouvant l'animer. Entre les formes réelles de libertés individuelles dont le nombre complet est assujéti au nombre de besoins dominants pouvant être satisfaits, et malgré la surimposition des libertés collectives issues des droits, usages, traditions, l'espace libertaire de l'homme moderne est davantage une soustraction qu'une addition.

Même en matière de liberté de conscience, de pensée, de parole, d'écriture ou d'expression, le champ du possible libertaire est le résultat d'une soustraction entre la somme des idéaux, des potentiels innés et des capacités acquises et... tout le reste. Le reste comprend la somme des contraintes légales et autres formatages culturel, éducatif, moral, social, économique, civique. C'est une constante universelle faisant que toute forme de volonté, pensée, réflexion, projet, imagination, créativité, est *de facto* limitée par le matricage initial du cerveau humain avant d'être ensuite limitée par les obstacles concrets de la réalité. En fait, la liberté humaine résulte d'une équation dans laquelle de la plénitude aboutie de la nature humaine et/ou de l'idéal (100) se soustrait de manière cumulative l'impact restrictif de la condition physique et des capacités individuelles (x1), de l'activité psychique (x2), ainsi que de l'ensemble des contraintes matérielles du moment (x3), sociétales (x4), environnementales (x5) et de systématisation (x6). C'est donc  $100 - (x1 + x2 + x3 + x4 + x5 + x6)$  avec un produit final pouvant atteindre rapidement l'épsilon dans certains cas (proche du zéro).

Généralement la liberté est vécue comme un espace permissif couplé à une norme comportementale, bien plus que comme un univers du possible sans véritable limite. La liberté recouvre un monde du réel intrinsèquement fini et encadré de toute part. Même le droit à la liberté introduit des limites à son usage en imposant des règles de permissivité que ce soit sous l'angle légal, moral, culturel, éducatif, etc. Malgré la légitimité naturelle à réaliser les pulsions et besoins libertaires, tout milieu de vie impose un rapport permissivité/contrainte dans lequel la contrainte l'emporte le plus souvent. Au mouvement naturel d'expansion libertaire issu de la nature humaine s'oppose en permanence la contraction libertaire issue de l'organisation collective et du système global.

Il est ainsi possible de dire que toute liberté réellement vécue résulte de la permissivité du système en place et/ou des contraintes de l'environnement immédiat. Entre les pulsions animant les besoins dominants et la revendication d'une légitimité à exister dans l'autonomie la plus grande, la notion de liberté est foncièrement relative. Même en partant de l'idée ou du sentiment intime de liberté, de l'activation normale des besoins dominants et des permissivités collectives (+) la référence à la liberté subit toujours, à l'arrivée, tout un ensemble de contraintes de nature sociétale et de systémisation (normes, règles, lois, morale, croyances, valeurs, usage, tradition, obligation, subordination, soumission, dépendance, addiction, conditionnement, obéissance, contractualisation, nécessité, obstacle...) auxquelles s'ajoutent les différentes formes de freins physiques et d'inhibitions psychologiques (-). Autant dire que plus les sociétés sont fortement encadrées, légalisées, normées, formatées, académisées, traditionalistes, religieuses, plus le négatif l'emporte sur le positif libertaire.

La liberté s'apprécie surtout par opposition au manque d'autonomie, d'indépendance et de concrétisation dans les décisions à prendre et les actions à mener. Entre la légitimité naturelle et la légalisation imposée dans la volonté d'être, de faire et d'avoir, la liberté n'est pas autre chose qu'une forme de permissivité par défaut. Elle définit un espace du possible entre l'interdit, la nécessité, l'ordre et l'organisation. Cet espace sans entrave devient très vite une attente, un réflexe, une habitude, une exigence, une normalité de vie au quotidien. L'aspiration pour cette forme de normalité tend à occuper l'espace mental du plus grand nombre de manière positive (optimisme), neutre (indifférence) ou de manière négative (pessimisme).

L'euphorisation de la liberté, c'est-à-dire le sentiment consistant à se croire pleinement libre est lié au contentement de soi (estime de soi, confiance en soi, épanouissement, environnement favorable...) associé à la satisfaction en retour de certains besoins dominants (passage à l'acte, plaisir, réalisation du désir, rapport positif volonté/réalisation, euphorie artificielle...). Néanmoins cette représentation positive de la liberté peut rapidement dégénérer en cas de manque de motivation, perte de moyens financiers ou matériels, maladie, frustration, stress, souffrance psychique, affective ou physique, empêchement quelconque... En pleine maturité, l'individu adulte n'a ni à euphoriser ni à déprimer en matière de liberté dès lors qu'il sait dynamiser sa vie en fonction de l'existant et opportunistiser la réalité telle qu'elle se présente au rythme de ses principaux besoins dominants.

Dans un monde coercitif et contrôlé la moindre parcelle de liberté prend bien davantage d'importance que le plus grand spectre de libertés sans contraintes. Ce sont généralement les usages (coutumes, pratiques, traditions, habitudes, manière de faire...) qui donnent du sens à la liberté en devenant pour chacun le principal point de référence. La conscience libertaire traduit souvent une forme de fixation cognitive proportionnelle à la somme des acquis historiques, sociaux, culturels, économiques... disponibles à un moment  $t$ . Cette conscience est d'autant plus orientée que ces acquis sont dominants dans la vie de chacun, qu'ils peuvent être remis en cause ou mis en perspective comparative avec d'autres situations plus ou moins favorables.

Entre la liberté rêvée, la liberté des autres et la liberté réelle pour soi existent de nombreux filtres, freins, barrières, handicaps, issus de l'individu lui-même, de son environnement naturel, du collectif, de la relation à autrui et naturellement de la systémisation en toute forme de société et d'organisation. L'expression, l'exercice, l'accomplissement des besoins libertaires résultent le plus souvent d'une confrontation entre la nécessité de survie, la permissivité collective, les contraintes sociétales et les décisions personnelles. Dans ce dernier cas, cela, le véritable cheminement libertaire se réalise au travers des failles du système, des opportunités à saisir, des projets à réaliser, des objectifs à atteindre, des efforts à mener, en se nourrissant

de tout ce qui active la motivation et la volonté. Il s'anime ainsi spontanément chez l'individu sain confronté aux interdits, aux tabous, aux injustices, aux habitudes, aux routines, à l'ordre imposé, ainsi qu'en fonction des relations avec autrui et des hasards de la vie.

Il est d'ailleurs symptomatique de constater le combat permanent que doit livrer l'instinct de liberté avec les contraintes des systèmes en place. Des systèmes qui se matérialisent par des organisations et des institutions dont la dominance sur l'Humain, le peuple et les citoyens, suppose d'exercer en permanence un contrôle, une supervision, un encadrement, voire une répression. Autant de contraintes destinées à réduire la pression libertaire issue de la spontanéité des droits naturels et légitimes en imposant, à la place, une normativité fondée sur des droits légaux et/ou artificiels à portée collective. Dans ce rapport de force, l'Homme en ressort le plus souvent perdant sauf dans l'intimité de son esprit, de sa pensée, de ses comportements furtifs et non visibles. C'est lorsque l'entrisme sociétal (morale, formatage, conditionnement, psychorigidité...) affecte de manière courante le domaine privé, voire intime, que la censure et l'autocensure liberticides deviennent alarmantes pour l'individu et le genre humain.

C'est la raison pour laquelle il ne faut pas confondre l'idée de liberté et la réduction libertaire qui s'inscrit toujours et d'abord dans un espace fini, encadré, uniquement rendu possible par les capacités d'être et d'agir, les moyens disponibles. Il y a donc lieu de relativiser fortement toute forme de pratique libertaire idéalisée par la philosophie, la suggestion, l'espoir né de la croyance ou encore les effets nés de la représentation mentale. En réalité, tout se réduit à un rapport entre la demande libertaire et l'offre libertaire qui, normalement en démocratie, doit être équilibré et réciproqué. Sans cet équilibre, la potentialité libertaire est objectivement négative.

En tout état de cause, l'offre libertaire façonne toujours la demande de liberté. La contre-mesure individuelle en matière de demande libertaire consiste à l'enrichir de l'intérieur par le vécu personnel, sensoriel, émotionnel, affectif et cognitif. Dans ce cas, plus le niveau de conscientisation devient élevé, plus la demande libertaire devient exigeante par conséquent capable de s'extraire des limites de l'offre du moment, voire de la transformer, de la dominer. À l'inverse, moins le niveau de conscientisation est élevé moins la demande libertaire est importante. C'est la raison pour laquelle, tout système conventionnel penche pour une inclination évidente à favoriser la suprématie d'une offre libertaire imposant ses propres règles. Il en résulte alors une domination de la demande se traduisant par la présence de nombreuses contraintes externes, voire internes, imposées à l'affirmation de soi et à l'aboutissement de soi.

En projection sociologique, tout ce qui tend à limiter l'élévation de la conscientisation, par conséquent une demande libertaire élargie et exigeante, favorise l'exercice de la domination, la nécessité de l'ordre imposé et l'acceptation massive de subir les effets de la systématisation. Il en résulte des conséquences évidentes dans le contrôle et la manipulation des masses, ainsi que dans la prégnance du conservatisme sociétal (institutions dominantes, hiérarchie, autorité, égalitarisme dogmatique, lois, division des classes sociales, faible esprit de démocratie...).

Derrière la référence positive à la liberté et la chance réelle de pouvoir en disposer, même partiellement, dans notre quotidien, l'erreur courante est de s'en contenter égoïstement ou en bourgeois rentier et non en entrepreneur déterminé à conquérir d'autres espaces de liberté. La problématique n'est pas tant pour soi-même que pour tous les autres cas d'injustice anonymes ou non, ainsi que pour les générations à venir qui hériteront des régressions, des retards pris et des impérities des contemporains. Nul n'en est vraiment responsable mais tous blâmables.

L'obligation pour chaque individu de s'insérer, dès le plus jeune âge, de manière conforme, égalitaire et similaire à autrui dans la vie sociale, publique et collective, mais aussi dans la vie privée, sous-tend un encadrement permanent bien loin de s'apparenter à un quelconque cousinage avec la liberté. Il est clair que la demande de liberté s'oppose à toute forme de normalisation artificielle, de formatage éducatif, de conditionnement culturel, de mise sous tutelle économique, de subordination à se plier aux exigences hiérarchiques ou statutaires, de soumission passive aux pratiques et usages en place. En ces domaines, plus l'obéissance et le fatalisme sont grands, plus l'accès à la demande de liberté se réduit et cela, d'autant plus, que le besoin de sécurité est fort.

Sur le fond, le droit à la liberté est dominé par le droit à la sécurité faisant que le besoin d'ordre (obéissance, discipline, conformité...) domine celui de liberté. Une association des contraires en quelque sorte que l'esprit s'empresse d'oublier ou de dénier tant le relatif confort que cela procure satisfait l'humain suiveur et non abouti. Il est clair que plus la dépendance ciblée à l'offre sécuritaire est forte, plus elle s'oppose à l'indépendance, à l'autodiscipline et à l'autonomie nécessaires en matière de pratiques libertaires. Aussi vouloir coupler le besoin de sécurité à celui de liberté relève d'une parfaite inversion sociétale en privilégiant l'acceptation de l'état permanent d'inaboutissement à celui possible d'aboutissement de soi. Pour faire simple, le besoin de sécurité entretient l'inaboutissement humain alors que le besoin de liberté pousse à l'aboutissement de soi. En imposant l'ordre et en enfermant la liberté, le désordre intérieur naît, puis se répand immanquablement. L'ordre n'est pas l'ami de la liberté mais son geôlier aussi séduisant soit-il.

Contrairement à ce que tout système affirme, la sécurité n'est pas un droit (sauf pour le système lui-même) mais un ensemble de devoirs justifiant l'existence parallèle de droits à vivre plus ou moins libre au niveau individuel et collectif. La sécurité favorise notamment la préservation de l'ordre existant, la protection des intérêts en place et la justification des contraintes et devoirs afférents. C'est dans un environnement instable, de crise ou d'entropie, que le besoin de sécurité se justifie le mieux faisant que plus cette situation perdure, plus il se développe et devient alors la norme dominante en assujettissant tous les autres besoins. En protégeant les acquis, les biens, les personnes, la sécurité oblige à accepter en contrepartie de limiter la plupart des droits légitimes dans l'espace libertaire. Il en découle que le droit devient relatif et la liberté assujettie alors que le devoir s'impose comme une restriction objective à la volonté et au pouvoir d'agir. Alors que la liberté est à la lumière ce que le soleil est à la vie, toute tentation de troquer la liberté contre la sécurité plonge l'individu et l'Humanité dans une nuit sans fin.

Entre l'idéal démocratique et la réalité vécue, il existe une hiérarchie dans les libertés dans laquelle chacun choisit ses préférences expliquant ainsi pourquoi il est si difficile de créer l'unité collective en ce domaine. Rien n'est plus relatif que l'idée et la pratique de la liberté en fonction de la focalisation intellectuelle de chaque individu. Une non-liberté jugée par certains peut être une grande liberté perçue par d'autres. Ce qui paraît majeur pour l'un est vécu comme mineur pour autrui. La différenciation culturelle entre communautés et nations repose en grande partie sur l'importance accordée aux libertés existantes par le biais religieux ou laïque, les usages permissifs ou interdits, par la légalisation ou la légitimité, la morale conservatrice ou libertaire, tout cela en corrélation directe avec la nature et l'exercice des besoins dominants de chacun.

De fait, tout exercice de la liberté s'anime forcément d'une dominance étalonnée en fonction du spectre de besoins animant chaque individu dans son quotidien. Cette dominance s'exprime par rapport aux choix personnels, aux options comportementales, aux conduites imposées, à la prévalence des logiques suggérées, aux priorités imposées, à l'influence directe exercée par autrui, le contexte ou l'environnement, jugée favorable ou non. La portée de cette dominance

conduit inévitablement à ce que l'exercice spontané d'une liberté lambda entraîne forcément une forme de domination momentanée sur autrui ou sur le milieu de vie (atteinte aux libertés d'autrui, appropriation, prédation, excès d'usage...). Plus l'individu est timoré, non mature ou déviant, plus les conséquences dans l'exercice des libertés sont négatives. Plus l'individu est adulte, autodiscipliné, discerné, abouti, plus l'impact dans l'exercice des libertés est positif. Dans la plupart des sociétés humaines c'est la médiocratie qui abîme et dénature les libertés faisant que tout refus et toute transgression par l'individu est un signe de bonne santé en matière de recherche de liberté.

C'est toute la problématique libertaire que d'accepter la perpétuation de systèmes fondés sur la prédominance de l'ordre, de l'organisation procédurale, de la forte normalisation des usages et pratiques, lorsque celle-ci est justifiée par la probabilité d'effets indésirables ou de dérapages de la part de minorités déviantes. Définir l'ordre et la liberté par le moins-faisant (limitation du risque de déviance) est une aberration démocratique du fait de l'indifférenciation citoyenne et collective que cela engendre (égalité dogmatique). Il est même très dangereux de considérer dans les relations humaines et sociales que « *La liberté des uns s'arrête là où commence la liberté des autres* ». Cette approche pseudo démocratique valide l'omniprésence de devoirs issus du cadre sociétal et du collectif s'imposant aux droits légitimes animant la vie privée et l'intime. Réduire le périmètre de ses propres libertés d'action, d'expression, de décision, par respect et considération de l'autre, c'est faire le jeu du système en introduisant le caractère pernicieux de l'autocensure, de l'autolimitation, de l'auto-coercition. « L'autre » devient alors un empêchement de tourner en rond avec, pour corollaire, le fait que « l'autre » c'est aussi objectivement soi en société, imposant ainsi une sorte de boucle morale auto-piégeante s'éloignant du discernement et du libre arbitre.

L'acceptation de ce postulat consiste également à admettre l'existence d'une chaîne de conséquences faisant que moins l'individu est affirmé et abouti par le jeu « normal » des contraintes sociétales, moins le champ libertaire individuel devient reprochable réduisant ainsi les interactions « déviantes » sur le territoire de l'autre. La réduction des déviations en provenance de certains justifie alors la réduction des libertés pour tous. Même si des limites aux libertés sont évidentes pour tous les individus qui ne sont pas suffisamment autodisciplinés et responsables, des tolérances plus larges pour tous les autres sont rendues impossibles au nom de l'égalité dogmatique. Il est dès lors possible de dire que le système s'appuie sur l'existence de minorités déviantes pour justifier la nécessité d'imposer au nom du droit des limites, des interdictions et autres contrôles libertaires applicables à tous. Cette posture inhérente au principe d'égalité dogmatique pose un vrai problème sociétal polluant en permanence, tant qu'elle n'est pas résolue, le jeu naturel de la démocratie. En cela, l'égalité n'est pas non plus l'amie de la liberté mais sa meilleure ennemie.

Cette conception fondamentaliste de l'ordre, de la sécurité et de l'égalité justifie l'édification constante de murs moraux, normatifs et législatifs plus ou moins directifs et/ou autoritaires à l'encontre de l'exercice non efficient des libertés humaines. C'est le conservatisme qui en est le gardien et non l'ange gardien en secrétant indirectement cette non-efficacité justifiant le contrôle des libertés humaines. Les personnels politiques ont une responsabilité écrasante dans la propagation de la non-efficacité en retardant ou en ne favorisant pas suffisamment de véritables avancées démocratiques. En cherchant à protéger le système qui les accueille, les honore, les protège et les rémunère, le monde politique comme celui des influents technocratiques, académiques, religieux, économiques, culturels, militaires, sécuritaires... n'a aucun intérêt à développer et enrichir plus que nécessaire les libertés du plus grand nombre. L'étau sociétal qui en découle ne peut supporter la prévalence des valeurs de l'esprit de démocratie ni participer activement à l'aboutissement des individus au risque alors d'imploser.

À l'évidence, les limitations agissant à la source même des conditions humaine et citoyenne freinent le recours à de nouveaux droits légitimes donc à l'expansion du champ libertaire. C'est d'ailleurs presque toujours le contraire qui se manifeste dans la plupart des sociétés modernes en accumulant au fil du temps les lois, les normes, les taxes, au lieu de les réduire et d'en soulager le peuple, bridant et encerclant ainsi l'expression naturelle des libertés. Cette inversion est également observable dans tout ce qui se rapporte à l'émergence de la vérité, de l'authenticité, des envies de changement, en bloquant, voire en punissant leur expression, lorsque cela s'oppose aux usages collectifs et/ou se manifeste à contre-courant des règles du système en place. Si la liberté est un besoin de lumière intérieure, l'ombre du système en réduit presque toujours l'intensité et la diffusion. Dans un monde conservateur, la vérité et l'authenticité se marient mal avec les devoirs de liberté. Les devoirs de liberté s'imposent sur les droits à la liberté.

Piégée par la systémisation, la gouvernance dans la conduite des affaires de l'État contribue à entretenir des inversions fortes dans la plus parfaite solennité. Un aveuglement et une surdité institutionnels qui s'opposent aux attentes d'un monde plus ouvert, plus libre, plus démocratique. À force de miser sur la normalisation, les lois, les devoirs, les contraintes et obligations diverses, tout système produit des libertés sous surveillance avec davantage d'enfermement et d'aseptisation libertaire que de conditions épanouissantes. Sauf grandes exceptions notables, la plupart des réformes « démocratiques » tant vantées par les partis et régimes en place ne sont en fait que des nanismes démocratiques, des virtualités, des leurres de communication. Force est de constater que ce qui est gagné d'un côté est forcément repris de l'autre.

Si l'ordre républicain, monarchique ou autre dans son propre pays, peut apparaître positif à certains égards en matière de protection des populations, d'ordre, de stabilité, de régulation..., la fixité et la rigidité des modèles en place ne jouent pas en faveur d'une expansion des libertés humaines. En limitant l'accès à un plus large spectre de libertés c'est la stagnation qui s'impose dans une brillante médiocratie, sans favoriser ni l'élévation de la condition humaine ni celle de la condition citoyenne ni celle de la condition sociétale, ni même le respect de l'intégrité humaine.

En considérant implicitement le fait qu'une liberté doit rester forcément médiane et placée sous contrôle, c'est toute la construction organisationnelle, sociétale ou civilisationnelle, qui s'établit sur des bases inversées et fragilisées propices à de nombreuses crises, voire à un déclin programmé. La faiblesse structurelle qui en résulte ne peut longtemps soutenir le raisonnement affirmant que c'est en étant privé momentanément de libertés communes ou essentielles qu'on les apprécie ensuite le mieux. Cette vue de l'esprit ne soutient pas davantage la croyance mystique ou religieuse affirmant un idéal après la vie tout en proposant d'attendre patiemment l'après. Dans une véritable démocratie, c'est au citoyen de décider et non au système d'imposer. La sagesse, le courage et la véritable conscience, consistent à revendiquer haut et fort que « *La liberté de tous est dans l'expansion des droits de chacun* » et, à titre individuel, que « *ma propre liberté commence là où se réalise celle d'autrui* ».

Sachant qu'autrui c'est aussi moi, cette voie de permissivité libertaire réalisée dans un cadre d'exemplarité positive est certainement la seule voie vraiment démocratique permettant de créer et d'entretenir une spirale ascendante fondant l'aboutissement humain. En cela, la liberté domptée contribue à l'élévation de l'homme discerné, alors que le manque de liberté maintient indéfiniment l'Homme dans un état d'inaboutissement remarquable. L'Homme devient grand lorsqu'il prend conscience que la liberté est synonyme de bonheur. Une liberté sans bonheur n'est qu'une prison sans barreau. Au-delà des grands idéaux, le quotidien suppose d'être bien conscient que la moindre liberté d'accéder momentanément aux petits bienfaits de la vie (sortir

là où on veut, se promener dans la nature, profiter du confort d'un bon couchage, d'une chaleur bienfaisante, d'un agréable rafraîchissement ou d'un bon repas ou encore profiter d'agréables relations affectives et sexuelles, se faire plaisir dans un achat impulsif, se laisser griser en lâchant prise...) apporte de fugaces moments de bonheur justifiant tous les combats pour la liberté.

Il faut être à la fois pragmatique face aux libertés disponibles en sachant profiter de l'acquis disponible tout en étant lucide dans la nécessité de préparer l'avenir. La liberté nourrit le bonheur et le bonheur consacre la liberté. En vérité, qu'est-ce qu'une vie sans bonheur, qu'est-ce qu'une vie sans liberté ? La liberté sans bonheur n'est pas la vraie liberté, c'est au mieux un laisser-faire, une autorisation à vivre et à survivre, une permission d'exister ! L'esprit de démocratie refuse l'ingérence et la directivité du système lorsque celui-ci impose par la loi toute manière d'agir et de penser, de décider et de s'exprimer, en s'accordant ainsi un droit illégitime sur le bonheur des gens. Sans liberté le monde devient insignifiant !

### **LPP 384 – Liberté humaine**

La pure liberté n'existe pas, pas davantage que la liberté idéale. À l'échelle humaine et animale, toute forme d'exercice de la liberté est forcément orientée à la source, influencée dans l'acquis ou contrainte dans sa réalisation. Si la véritable liberté est d'abord inconditionnelle en soi-même, elle devient rapidement conditionnelle dans le monde du réel. Ce qui est déterminant en matière de liberté, c'est d'abord le sentiment d'être libre au fond de soi-même ou du moins d'en avoir l'intime conviction. Dès lors, il ne peut être de liberté collective sans liberté individuelle ni de liberté individuelle sans autonomie ni conscience d'être. Être libre en soi-même suppose que la biochimie du cerveau s'associe à la satisfaction concrète des principaux besoins dominants. Le sentiment d'être libre suppose la satisfaction préalable du plus large spectre de besoins dominants dans le vécu personnel. Sans besoin dominant satisfait, la liberté n'a pas de sens. C'est lorsque la dominance du besoin s'exprime dans sa plénitude réelle ou virtuelle que le véritable sentiment de liberté apparaît. De la manière dont sont orientés, conditionnés, formatés les besoins humains, se détermine le sentiment de liberté.

### **LPP 385 – Liberté humaine**

Toute liberté est dans l'idée que l'on s'en fait. L'idéal de liberté prôné dans les écrits, les discours, les valeurs et les symboles nationaux, n'est pas la liberté vécue au quotidien. En tant que représentation cognitive, la liberté associe l'imagination à la raison, la réalité à la virtualité, le besoin à la satisfaction, le sensoriel au sentiment de bonheur, la conscience au vécu adéquat, l'autonomie aux limites imposées. Elle puise ses racines profondes dans la personnalité et l'univers intime de chaque individu faisant qu'elle ne peut être partagée de manière identique entre tous. Il n'existe pas davantage d'homogénéité dans le sentiment de liberté que dans l'imaginaire ou le rêve. Seule la référence à la mémoire donne l'impression d'une unité dans la liberté. L'idéalisation de sa représentation philosophique ou symbolique en fait plus un concept humain hautement virtuel qu'une réalité exceptionnelle de la nature. Dans la nature, la liberté résulte simplement d'une autonomie relative soumise aux contraintes du milieu, aux limites biologiques du vivant, aux pulsions et instincts de survie, ainsi qu'à l'obligation de répondre de manière adaptée aux tensions relationnelles, sociales et environnementales du moment. En cela, toute liberté est une soustraction permanente entre l'accomplissement potentiel des capacités innées et acquises et l'ensemble des contraintes supportées.

### **LPP 386 – Liberté humaine**

La quête permanente de liberté est une demande naturelle à polarité positive, voire hautement souhaitable dans la recherche de satisfaction, de réalisation de soi, d'affirmation de soi, de développement de soi et d'aboutissement de soi. Sans cette quête, l'humain reste un objet passif, utilisable et malléable à souhait. Il reste foncièrement inabouti et redevient animal. Sans liberté, la condition humaine n'est pas plus évoluée que celle des bovidés paissant en troupeau dans un champ clôturé. Si l'exercice de la liberté peut nuire par ses excès et ses mauvaises pratiques, mieux vaut mille fois préserver un espace de liberté que d'en être totalement privé. La collectivité doit favoriser, dès le plus jeune âge et par tout moyen motivant, la qualification affirmée et discernée des individus à la source même de leurs comportements, plutôt que d'imposer en continu des interdictions et des contraintes liberticides à tout âge et de manière indifférenciée. En cela, la liberté s'oppose à la normalisation légale, procédurière ou morale qui encadre, contrôle, surveille, régule, limite l'exercice des besoins humains. Si le devoir consenti est la contrepartie naturelle du droit, sa contrainte imposée devient de l'anti-droit.

### **LPP 387 – Liberté humaine**

Les libertés individuelles et collectives se concentrent dans cinq grands types de liberté qui se déclinent chacune dans une pluralité d'applications libertaires :

. **Liberté d'existence** : utilisation de ses droits civiques ; usage de capacités innées et acquises ; gestion discrétionnaire envers soi-même de ses propres pulsions, besoins, sensations, émotions, sentiments, anatomie, capacités physiques ; possibilité de vivre sa vie à son rythme et dans l'intensité de ses besoins dominants ; assumer un mode de vie personnalisé ainsi que la façon de mourir ; manière de se positionner devant les faits de la réalité...

. **Liberté de choisir** : exercice directif et sélectif de la volonté ; droit de décider, d'opter, faire, acheter, vendre, consommer, participer, s'impliquer, s'équiper, s'habiller, se nourrir, utiliser, s'informer, s'éduquer, apprendre ; affirmation de ses propres valeurs et attitudes dominantes ; choix culturels, religieux, économiques, de culte, de politique, de moralité ; prise de position et d'orientation dans le recours au Oui ou au Non, au Faire ou ne pas Faire, au Dire ou ne pas Dire...

. **Liberté d'agir** : utilisation des cinq sens et des capacités physiques ; passage à l'acte pour travailler, mise en place d'un projet, pratiquer une activité quelconque ; avoir la capacité ou le pouvoir de réaliser ses envies et projets, s'engager, entreprendre, contractualiser, échanger, voyager, transporter, circuler, rencontrer, s'associer, se réunir, s'implanter, migrer, se reposer, se faire plaisir... ; droit de refuser, manifester, faire grève...

. **Liberté de s'exprimer** : expression verbale et non verbale plus ou moins authentique reflétant une attitude affirmée, passive, manipulatrice ou agressive ; s'impliquer dans l'échange et la mise en relation avec autrui ; manifestation spontanée ou maîtrisée de ses humeurs, envies et sentiments ; liberté de la presse, syndicale, de reproduction, de diffusion, de publication, d'accès et de transmission d'information ; droit d'écrire, de dessiner, de caricaturer, de peindre ; émission privée et/ou publique d'une opinion, porter un avis, prendre la parole, se taire, s'opposer, revendiquer...

. **Liberté de penser** : voyager sans limite dans son propre imaginaire ; utiliser la totalité de son espace mental et cognitif sans tabou, morale ou interdit ; produire des idées, se rallier à des idéaux ; se nourrir de connaissances, savoirs, informations, expériences, apprentissages ; possibilité de concevoir, conceptualiser, théoriser, modéliser, inventer, créer, innover ; pousser en son for intérieur la réflexion, le raisonnement, la contradiction ; se référer à une intime conviction, spiritualité, croyance, foi ; se donner le droit de rêver, de croire, d'espérer, de visualiser, d'affirmer, d'émettre des certitudes ou des interrogations ; profiter à fond d'un état de conscience privatif, confidentiel, non déclaré à autrui...

### **LPP 388 – Liberté humaine**

Il existe une grande différence entre l'idée de liberté, le besoin de liberté et sa concrétisation dans le domaine du vécu sensoriel et de la réalité en face. Selon les options personnelles d'applications libertaires, il existe soit une nette déperdition entre le virtuel, le réel et le vécu, soit au contraire, une élévation de nature conscientielle, intellectuelle, émotionnelle et/ou sensorielle. La déperdition libertaire relève d'abord de processus cognitifs complexes liés à la biochimie du cerveau, au fonctionnement neuropsychologique, à la pathologie (psychose, névrose, maladie, souffrance physique/psychique, déni de réalité, résistance aux faits, fixations, complexes...) ou encore à l'exercice plus ou moins conditionné, rigide de l'attitude, de la volonté, de la force des convictions, d'inhibitions plus ou moins handicapantes. Elle se complète généralement par un ensemble de contraintes directes et indirectes provenant de la normativité du cadre sociétal. Si la neutralité ou l'indifférence préexistent en matière de demande de liberté, à l'opposé, la demande naturelle d'élévation libertaire relève principalement d'un état de bien-être, voire de mal-être (masochisme, sadisme...), de volonté de s'en sortir, de dimension intime plus ou moins rebelle, affirmée, sereine, épanouie. L'élévation libertaire est activée fortement par la nature positive des émotions et des sentiments, des bonnes impressions et sensations. Plus le monde est normé et contraint, plus le sentiment de liberté se contracte sur l'essentiel et moins les individus sont heureux, à l'exception des inconscients et des « idiots de villages ». À l'inverse, plus l'esprit de démocratie s'exerce dans sa plénitude, plus les individus activent leurs besoins et capacités libertaires et

plus ils sont heureux. Entre les deux, le monde des arrangements avec la réalité autolimitée à la fois la demande et l'offre libertaire. Il en résulte un moyen terme pouvant tendre assez rapidement vers la médiocratie du fait de la systématisation ambiante.

### **LPP 389 – Liberté humaine**

La volonté est l'habit de la liberté. Elle n'est pas liberté. Rares sont les moments de vie où volonté et idéal de liberté sont convergents. En fait, la volonté est l'expression d'un sentiment d'autonomie dans une relative liberté de mouvement. Si la volonté anime la liberté, elle en réduit également le champ d'application par la focalisation et la directivité qu'elle exerce sur le sens à donner et l'objectif à atteindre. Il ne faut pas croire que la volonté amplifie la liberté. C'est la détermination affirmée dans l'accomplissement des besoins dominants qui engendre le sentiment de liberté. Il existe ainsi des individus qui apprécient d'agir dans un encadrement plus ou moins rigide, autoritaire ou directif de leur espace libertaire, en croyant ainsi stabiliser et/ou renforcer leur sentiment de liberté. C'est faux en partie. Il s'agit là seulement d'une impression de liberté fortement conditionnée faisant qu'après la réalisation de l'interdit ou de la contrainte forcée, l'accomplissement apparaît libérateur, satisfaisant, motivant. L'illusion est grande lorsque la normalisation accorde l'accès à une forme de liberté sous contrôle. C'est tout l'art de la systématisation que de faire croire à l'accès volontariste par soi-même à une relative liberté en activant en sous-main l'obéissance préalable, le formatage intellectuel, moral, éducatif, le mérite et la récompense, dans le cadre d'une offre sociétale soumise à des règles du jeu.

### **LPP 390 – Liberté humaine**

La liberté est un besoin dominant. Toute forme de contraction ou de restriction libertaire contribue à renforcer symétriquement la demande de liberté. Sans contrainte, le besoin naturel de liberté tend à occuper tout l'espace disponible. Plus la pression exogène (sociétal, collectif, institution...) exercée sur la liberté est forte, plus le besoin de liberté s'active en réaction. Si, en surface, la demande de liberté se plie ou se subordonne assez facilement à l'offre de liberté disponible, elle reste toutefois intacte dans sa capacité de résilience et d'application le moment venu. Pour que le besoin de liberté soit mutilé, atrophié, anémié, il est nécessaire qu'à la contrainte externe se couple la contrainte interne. Seul le manque chronique de besoin de liberté ressenti dans l'intimité du fonctionnement humain (médicament, biochimie, inhibition...) prive toute forme de velléité à son activation. Dans tous les autres cas (peur, menace, emprisonnement, torture, souffrance, empêchement...), le besoin de liberté réapparaît un jour ou l'autre dès lors que les conditions redeviennent favorables. Aussi priver momentanément l'individu de liberté essentielle ce n'est pas engager chez lui un cheminement destructif ou invalidant de son besoin libertaire mais préparer, au contraire, les conditions d'un effet retour identique, ailleurs ou autrement. Sous l'angle social et sociétal, la meilleure contre-mesure pour réguler une demande de liberté objectivement déviante ou perversie à la source est d'imposer, à la source même du comportement, le principe de réciprocité avec contrepartie et compensation. L'équité et la fermeté dans la réciprocité sont les saines et naturelles bornes permettant d'éviter que toute privation de liberté n'entraîne les effets induits de la frustration, du sentiment d'injustice, de la colère, renforçant le cycle de la violence face à tout ordre établi.

### **LPP 391 – Liberté humaine**

La contraction ou la restriction libertaire fondée sur la législation, la normalisation, l'interdiction, la culpabilisation, la morale, procède habituellement du fonctionnement familial, collectif, sociétal et organisationnel. Si l'intention de protéger l'individu contre lui-même ou contre les autres apparaît légitime au départ, souvent la méthode utilisée est mauvaise ou inadéquate. C'est notamment le cas dans la recherche de régulation de la vie collective et de protection des biens et des personnes, lorsque la directivité administrative, technocratique, judiciaire, sécuritaire sort du champ de la pure réciprocité pour utiliser la répression, la

punition, l'intimidation, le châtement, la sanction, afin de faire plier l'individu contre sa volonté et son discernement. Tout ce qui ressort du forçage des comportements, ainsi que la référence indifférenciée à l'égalité dogmatique, tend à détruire l'attachement à l'ordre et à l'idée initiale que l'on peut s'en faire. La démocratie qui accepte cette forme d'inversion sociétale est dans un contresens évident en matière de droits affirmés à la citoyenneté. Elle fait alors prévaloir la systématisation sur la citoyenneté. Le passage de la citoyenneté affirmée à la soumission forcée découlant de la systématisation produit un conflit permanent entre la dominance du besoin libertaire des individus et le formatage social et/ou le matricage sociétal imposé. Au-delà de toutes les formes de crises, tensions, malaises, divisions, dissidences, dissensions..., que cela peut entretenir en surface du monde, la coercition libertaire produit *in fine* l'inaboutissement de l'Homme dans son intimité. En modifiant les tropismes de l'ordre naturel par les règles d'un ordre artificiellement imposé, le traitement « systémisant » de la liberté engendre en continu la plupart des déviances humaines bien plus qu'il ne les régule positivement.

### **LPP 392 – Liberté humaine**

Ce sont les besoins qui perturbent les besoins qui entravent les libertés. Ce sont les besoins hypertrophiés ou, au contraire, atrophiés qui causent tous les problèmes connus à la surface de la Terre et naturellement dans le genre humain. Le besoin vicié est à la source du parasitage des libertés. Hormis l'influence décisive de l'inné, c'est l'acquis qui est responsable, souvent dès le plus jeune âge, des orientations déviantes ou perverses des besoins par conséquent de l'usage fait des libertés. Pour éviter toute forme de conflit entropique entre la pulsion, le besoin et la volonté d'être, d'avoir, de pouvoir, de faire et la réalité vécue ou perçue, chaque accomplissement libertaire doit être, dès que possible, autocontrôlé, autodiscipliné, discerné et placé en permanence sous contrôle conscientiel. L'esprit de responsabilité qui en résulte n'est plus alors une fausse responsabilité issue de l'inaboutissement humain (suivisme, passivité, docilité, soumission...) mais une vraie responsabilité assumée dans l'affirmation de soi. C'est la raison pour laquelle les meilleures conditions d'accomplissement des libertés individuelles et collectives ne peuvent s'exercer que dans le cadre des valeurs animant l'esprit de démocratie. C'est uniquement dans ce cas que la liberté devient pérenne et productive en s'auto-renforçant dans un cycle vertueux. *A contrario*, lorsque la liberté reste conditionnelle, limitée, placée sous contrainte, elle se dégrade progressivement, voire rapidement selon les individus, induisant alors toutes les formes d'effets secondaires. En agissant négativement sur l'énergie vitale animant le besoin de liberté se produisent toujours des anomalies, dystrophies, déformations, dans l'accomplissement des besoins. Cette « entropisation » vitale (transformation négative) se traduit par différentes formes d'inhibitions et/ou de déviances légères ou graves dans le comportement et l'attitude. Contraindre le besoin de liberté, c'est favoriser le désordre intérieur derrière l'ordre apparent.

### **LPP 393 – Liberté humaine**

Libre à chacun de croire qu'il vit en homme ou en femme libre. En toute société humaine, la plupart des accomplissements libertaires ne relèvent pas spontanément du naturel humain mais d'un filtrage superposant un « réducteur sociétal » (lois, normes, règles, procédures, valeurs...), la censure collective (appartenance, exemplarité, mimétisme, usages, pratiques...) et l'autocensure individuelle (identification, morale, habitude, peur, inhibition...). Il existe ainsi trois couches à l'importance croissante interagissant sur la notion de liberté et les comportements libertaires : le façonnage (orientation ciblée des tropismes naturels par le biais du regard et de l'influence d'autrui sur soi, par le mimétisme ou l'impact des émotions, postures, attitudes d'autrui, ainsi que par la récurrence de ses propres activités intellectuelles, manuelles, physiques, sensorielles, affectives...) ; le formatage (moulage du comportement, modelage de l'esprit par le biais familial, l'influence des groupes primaires et secondaires, l'éducation, les valeurs civiques, l'idéologie ou la religion dominantes, l'activité professionnelle

ou autre...) ; le matricage (construction de la personnalité de base, formation des plis mentaux et courbures culturelles par le biais de l'environnement de proximité, l'organisation sociétale, la génétique, les fondements sexiste, ethnique, communautariste...). Ces trois couches interagissent simultanément sur le mental, la psychologie, la personnalité et le comportement des individus dans la manière d'accomplir le besoin de liberté.

### **LPP 394 – Liberté humaine**

La liberté individuelle n'est pas compatible avec la dominance du système. L'acceptation de la dominance ou de l'autorité en provenance de n'importe quelle organisation humaine concourt à réduire l'exercice des libertés individuelles même si certaines sont correctement protégées et valorisées par l'entité en cause. La réduction libertaire en résultant est souvent multiple et récurrente : pression systémique ou de l'environnement ; variation d'humeur, de comportement, interaction dérangeante d'autrui, tensions internes au sein de l'organisation ; adversité, obstacles, obligations, difficultés imprévues ; contraintes civiques, administratives, procédurières, législatives, taxatives... ; pratiques et codes professionnels à suivre... Face à la pression exercée par cet ensemble contraignant plus ou moins normatif, directif ou autoritaire, chaque individu n'a d'autres choix que de se plier, s'opposer ou partir. Les libertés consenties sont alors conditionnelles et poussées à la puissance de la personnalité de chacun en fonction des compromis trouvés. L'espace d'action se scinde alors en deux avec un découplage favorisant d'un côté les devoirs et, de l'autre, les droits consentis. Le besoin de liberté devant alors s'adapter aux enjeux de chaque situation sous l'égide d'une relative démocratie de système. À partir de là, le degré de liberté et d'autonomie s'évalue davantage à partir de sa permissivité que de sa plénitude.

### **LPP 395 – Liberté humaine**

La plus belle des libertés est dans l'instant du partage avec autrui. La plus grande des libertés est celle de partir, ou de mourir dignement, selon sa volonté et au moment choisi. Le meilleur de la liberté s'exprime juste avant sa réalisation et pendant son accomplissement. C'est à ce moment-là que se produit le maximum de contentement dans l'esprit et le retour des sens. Pour que le cycle naturel de la liberté s'accomplisse il faut d'abord l'activation forte d'un besoin associé à une motivation suffisante de nature à véhiculer le sentiment de liberté et qui, ensuite, apporte un bonheur momentané par la libération bienfaisante de l'énergie mobilisée. Vivre ou survivre dans l'habitude, le conformisme, la tradition, n'est ni une grande ni une belle liberté mais une petite liberté bien conventionnelle même s'il arrive de croire que la vie est belle.

### **LPP 396 – Liberté humaine**

C'est toujours en référence à quelque chose de pire ou de moins faisant que la liberté prend toute sa signification. Il arrive même que le besoin de liberté s'active par la transgression du tabou ou en bravant l'interdit. Faire ce qui n'est pas permis est pour certains un gage majeur de liberté de décision et d'action. La transgression donne du sens à la liberté lorsque celle-ci est empêchée par la morale, la loi, la menace, l'impossible commun. La transgression devient également l'apothéose de la volonté et de la détermination lorsque la cause est juste et utile face à une situation jugée inique, illégitime, gravissime. Il est nécessaire d'avoir un point de référence pour étalonner le besoin de liberté ou sa privation. Tant qu'une liberté fondamentale ou vitale ne s'active pas complètement, elle pose alors interrogation sur la consistance de toutes les autres. La liberté appelle la liberté faisant que le déclenchement permissif de l'une induit le besoin d'accomplissement de la suivante et ainsi de suite. La liberté ne se résume pas à la seule satisfaction de la plus dominante. Au-delà du désir d'accomplissement, c'est l'esprit infini de la liberté qui s'empare de l'individu en fonction du spectre le plus large des besoins à satisfaire. Dès lors, plus les besoins sollicités sont nombreux, plus la demande de liberté est grande en surface d'accomplissement. Plus les besoins sont exigeants à satisfaire, plus la demande de liberté est exigeante en qualité d'accomplissement.

### **LPP 397 – Liberté humaine**

La véritable liberté d'exister, de faire, de décider, de dire, de choisir, d'agir, de s'exprimer, de penser, est directement corrélative du matricage, formatage et façonnage des individus dans leur milieu de vie. Au-delà des pulsions et besoins issus de l'inné, l'accomplissement libertaire nécessite, en temps réel, d'en être physiquement et mentalement capable. C'est pourtant la parfaite conscience de l'autonomie en soi qui magnifie la liberté faisant que sans conscience la liberté n'existe pas. Plus le niveau de conscientisation est important, plus la puissance dans la demande de liberté est belle, dynamisante et porteuse de sens. À l'inverse, sans véritable conscience, la liberté n'est qu'une capacité débridée. Elle ramène forcément à l'instinct brut et animal. Avec conscience et sens de l'éthique, le sentiment de liberté ouvre sur de fantastiques univers dans la réalisation de soi. C'est la subtilité, la nuance et la finesse dans l'accomplissement qui donnent à la liberté son sens le plus précieux, le plus élevé. Aussi pour optimiser pleinement le sentiment de liberté il n'existe que trois grandes options : rester innocent ou idiot, inconscient de la réalité du monde ; vivre en retrait des contingences de la vie courante par la méditation, la croyance, un choix de vie monacal ; être dans un état de réussite, de pleine confiance en soi et d'énergie. L'entre-deux dans lequel patauge une grande partie de l'Humanité nourrit la médiocrité et devient source de la plupart des maux psychiques, psychologiques et psychosomatiques, du fait de la frustration, de la colère et de la jalousie.

### **LPP 398 – Liberté humaine**

La véritable liberté est de ne plus en avoir besoin. Moins le besoin de liberté est fort, moins l'accomplissement libertaire est nécessaire à condition que le processus soit naturel et non artificiel. Il existe une grande différence entre le fait d'être privé de liberté et celui de ne plus en avoir besoin. La privation de liberté est d'essence sociale alors que le non-besoin est affaire de régulation intime. C'est toute la problématique de vie en société ou dans un environnement collectif que d'observer comment tout système et toute organisation en place tend à freiner et à encadrer, avec plus ou moins de pertinence, les libertés individuelles jugées fondamentales. C'est d'ailleurs l'essence même de leur fonctionnement que de s'imposer activement et/ou de manière directive aux individus agissant en leur sein. C'est de ce tropisme de domination que naissent l'ensemble des devoirs, lois, règles, normes et procédures, faisant que plus le système est dominant, plus l'encadrement coercitif est important, plus l'espace libertaire se réduit. Bien que les devoirs et les contraintes sociales et sociétales aident incontestablement à structurer l'homme jeune, l'homme faible et le citoyen moyen, ils engendrent parallèlement des murs de pierres et des murs de verre formant un véritable parcours d'obstacles pour espérer atteindre un aboutissement légitime chez l'homme et la femme modernes. Le bon rapport entre privation exogène et régulation endogène est lorsque la privation est consentie de manière volontariste en fonction de la régulation interne et satisfaisante des besoins humains et citoyens et non l'inverse !

### **LPP 399 – Liberté humaine**

À la source de l'action aucune idée, aucune pensée, aucun raisonnement, aucun discours, n'est totalement libre sur le fond. En amont du comportement, toute production cognitive et intellectuelle découle forcément des formatages et des influences multiples exercés de manière plus ou moins consciente à la source même de l'esprit humain. C'est l'une des raisons expliquant pourquoi les contemporains ont une incroyable cécité sur leur propre destinée, piégés qu'ils sont dans les filets de la réalité du quotidien. Bien que les contenus, les idées et les schèmes mentaux produits par l'activité cognitive puissent apparaître originaux et innovants dans leurs présentations, ils résultent presque tous des empreintes mémorielles, des façonnages, formatages et autres matricages liés à la culture dominante, aux conditionnements et marquages provenant des expériences vécues ou subies. Il est observable que dans le monde moderne, la production créative *ex nihilo* de contenus totalement nouveaux est de moins en moins possible, sauf à créer de nouvelles synthèses, adaptations, reprises et

autres benchmarking à partir d'un existant ici ou là. La partie consciente de la production ou de la création émanant du cerveau humain ne doit pas masquer l'importance de l'inconscient dans l'acquisition de grands volumes de stimuli. Cette influence amont dans l'activité cognitive est décisive dans la supériorité intrinsèque du cerveau humain en matière de créativité, intuition et conscientisation sur la machine et l'intelligence artificielle.

#### **LPP 400 – Liberté humaine**

La propriété de la liberté est intrinsèque à l'Homme. C'est l'individu qui lui donne toute sa vitalité et consistance et non le système qui l'autorise ou non par le droit et la légalité. La liberté est d'essence de la légitimité faisant que toute forme d'inversion est une double usurpation caractérisée du collectif sur l'individu et du système sur le collectif. La véritable liberté en démocratie est de faire en sorte que seul le créateur soit maître de son œuvre aussi bien sous l'angle de la création et de la production mais aussi et surtout dans l'exercice discerné de l'ensemble de ses besoins, capacités et potentiels légitimes. La mère des libertés est dans la plénitude de l'affirmation de soi autodisciplinée et animée de l'esprit de responsabilité. Dans ces conditions, elle irradie qualitativement sur l'ensemble des comportements, attitudes, décisions et relations. L'affirmation de soi suppose toutefois que l'individu impose de lui-même la légitimité de ses actes face à la légalisation et à l'autorité des règles imposées lorsqu'il juge ses postures justes et discernées. L'authenticité de la liberté suppose que l'individu puisse affirmer avec audace ses propres valeurs dans l'esprit de démocratie. Celui-ci doit dépasser constamment les freins, les obstacles, les limites secrétées par la démocratie de système ou par la loi du système. Il doit faire en sorte que chaque forme d'accomplissement libératoire soit animée par l'acte d'oser dans le courage d'être et non par l'acte de soumission, l'acte manipulateur, l'acte agressif, l'acte possessif ou d'avoir. La liberté n'est jamais dans la soumission, la manipulation, l'agression délibérée et pas davantage dans la possession ou l'appropriation au détriment d'autrui. L'accomplissement libertaire est une sorte de défi humain, citoyen et sociétal permanent en ayant le courage de s'extraire de tous les vices, vanités, facilités, perversions et autres rapports de force. La véritable liberté suppose une extrême qualité et intégrité dans le comportement et l'attitude au moment de la réalisation et du passage à l'acte. C'est l'esprit de la liberté qui doit nourrir l'aboutissement de soi. Si ce n'est pas le cas, elle nourrit alors l'inaboutissement comme mauvaise ou médiocre application des libertés humaines. La ligne à suivre est de vivre par soi-même chaque moment de vie à son rythme. C'est le seul moyen naturel pour affirmer la présence de l'Homme et du citoyen au sein des systèmes en place sachant que, sans cela, préexiste l'improbabilité que l'option libertaire ne s'impose que très minoritairement face à l'omniprésence des conservatismes, usages et gouvernances classiques. Il est évident que la principale crainte des gouvernants, dirigeants, influents et responsables en toute forme d'organisation et d'institution, est de voir un jour le citoyen correctement affirmé et libéré de ses multiples entraves et formatages se retourner contre le système et découvrir que le principal du cadre organisationnel ou sociétal offert ou imposé n'est pas aussi efficient et utile que cela.

#### **LPP 401 – Liberté humaine**

La démocratie est trompeuse lorsqu'elle justifie les lois pour encadrer les libertés. En acceptant que la plupart des lois justifient le contrôle des déviations provenant de minorités d'individus, elle prive la majorité des autres du plein exercice des libertés. Pour la plupart des citoyens lambda toute recherche de liberté en dehors du cadre commun, permis ou autorisé, est soit déconseillée, interdite, contrôlée, surveillée, culpabilisée dans l'acte ou encore inhibée à la source de l'intention. C'est le rôle des lois, procédures, normalisations et autres réglementations que d'être des pare-feu et des contre-mesures permanents aux déviations civiques, contractuelles, correctionnelles et/ou criminelles d'un petit nombre d'individus. Pour combien d'individus déviants ou vraiment concernés par l'arsenal législatif se chiffre le nombre de ceux qui doivent en être les otages indirects ? La problématique durable qui en résulte est

dans l'extension permanente du périmètre d'application de la loi dans le détail, ou le fait le plus ciblé, affectant ainsi de manière indirecte toute forme d'activité vitale, organisationnelle et/ou citoyenne. L'entrisme légal dans la légitimité des libertés naturelles tend à assécher progressivement, par l'ensemble des mesures prises, l'énergie d'agir, la volonté d'initiative, l'envie de faire, par peur de tomber sous le coup de la loi. La liberté devient alors l'otage, la prisonnière de la loi ou, au mieux, une mise sous tutelle ou curatelle consentante. Sachant, par ailleurs, que nul n'est tenu d'être un expert en droit dans chaque décision prise ou action menée, c'est la somme des interdits et le brouillard d'applications liberticides en résultant qui alimentent une désespérance profonde dans l'idéal humain ainsi qu'un horizon d'avenir collectif plus fermé qu'ouvert. C'est également l'un des plus grands risques au sein des sociétés modernes que d'observer l'aseptisation progressive des libertés par la propagation des stéréotypes de comportement, la systématisation technocratique associée à l'extension du maillage législatif et normatif, ainsi que par la censure décisionnelle des influents et l'autocensure de chacun par inhibition. Alors que l'interdit autoritaire produit souvent en réaction un réflexe de refus et, chez certains, un besoin rebelle, insoumis ou subversif de passage à l'acte afin de le dénier, à l'inverse le contexte liberticide et les discours politiques l'accompagnant sont bien plus vicieux et nocifs. Ils réduisent progressivement les besoins de liberté, la motivation libertaire, la demande intime de liberté, en se contentant d'applications libertaires conventionnelles, politiquement correctes, standardisées, stéréotypées, placées sous contrôle, voire sous inhibition. Cette dévitalisation de la liberté est le piège sociétal dans lequel s'enferment aussi bien les collectivités traditionnelles que celles plus modernes. En acceptant comme en s'habituant aux effets de la systématisation, c'est l'empire de la normalisation qui s'impose à tous et produit à grande échelle toutes les formes d'inversion dans les valeurs dominantes.

#### **LPP 402 – Liberté humaine**

Lorsque la liberté perd de son incondicionalité l'Homme s'affaiblit et l'Humanité régresse. Les libertés ne doivent jamais s'apprécier par rapport aux plus nantis car le rendu collectif est forcément faussé. Il est clair que plus l'Homme s'élève dans la hiérarchie sociale, plus il profite de nouvelles tolérances et facilités libertaires (pouvoir, hiérarchie, argent, statut, rôle, privilèges...) souvent aux dépens de l'ensemble des autres qui doivent en subir le fait. Le différentiel de libertés ou l'écart dans l'accès aux applications libertaires lorsque celui-ci est alimenté par la hiérarchisation sociale, économique, élective, élitiste, professionnelle..., produit des barrières difficiles à franchir sans faire auparavant allégeance au système en place ou acte de soumission préalable. C'est la raison pour laquelle tout nanti, méritocrate ou affilié à l'élite du moment, est majoritairement conformiste, conservateur, voire corporatiste, en s'appliquant à préserver les privilèges acquis tout en limitant ceux des autres, sans quoi il n'est plus de privilège. La captation des libertés pour soi et la privation pour les autres en laissant faire le système produit un puissant appel d'air animant l'ambition, la concurrence, la compétition, l'agressivité et la manipulation dans les comportements humains. Elle engendre aussi pour ceux qui n'en profitent pas une sorte de dépression libertaire justifiant chez nombre d'entre eux la résignation, le suivisme, le mal-être, l'inhibition, l'inaboutissement.

#### **LPP 403 – Liberté humaine**

L'autocensure est pire que la censure en matière de liberté. Elle est beaucoup plus vicieuse, perverse et hypocrite, en n'ayant pas le courage de s'affirmer ou de s'opposer et surtout, de se justifier par toute sorte de raisonnement et de logique plus ou moins spécieux. L'autocensure dans les libertés d'expression et d'action traduit toujours une sorte de lâcheté et/ou de peur face aux conséquences envisagées. La peur de s'exposer au regard d'autrui, la crainte d'un retour de jugement, sont également des freins inhibants et handicapants. Certains individus inversent carrément le sens de l'autocensure en la qualifiant de sens des responsabilités prouvant à quel point l'esprit peut être pervers dans le déni d'affirmation. Il ne

faut pas confondre autocensure et ajustement adéquat de la position. Si la seconde posture relève d'une forme contrôlée de libération, elle favorise tout de même une voie d'ouverture alors que l'autocensure ferme l'échange et/ou bloque le processus pulsionnel. C'est la raison pour laquelle l'autocensure correspond à une privation délibérée de ses propres libertés légitimes, à une forme de soumission mentale au politiquement correct ou à la loi dominante. Elle bloque et paralyse tout le processus d'affirmation de soi sous prétexte d'éviter une éventuelle menace de représailles dans la révélation d'une opinion, d'un fait du réel, d'une décision contraire aux attendus. Si elle se justifie de temps en temps, c'est sa fréquence chez l'individu qui pose problème. Dans ce cas, elle pervertit, pourrit, endommage à la source, l'activité cognitive aussi bien en matière de spontanéité, d'authenticité, que de transparence et de pertinence dans la vérité. Elle contribue à infecter l'esprit de démocratie et à rendre impossible la nécessité d'aboutissement de soi en prolongeant, au contraire, l'inaboutissement et la médiocrité dans la vie collective, citoyenne et individuelle.

### **LPP 404 – Liberté humaine**

L'autocensure est clairement l'ennemi de la liberté. Croire que s'autocensurer en toute conscience est une liberté de choix et de penser est le signe d'une intelligence malade. La maladie de l'intelligence, c'est se positionner comme le principal point de référence et de norme en tout, alors que l'on est soi-même atteint d'incomplétude dans l'accomplissement de ses propres besoins de liberté. C'est le comble de l'inversion ! La pratique récurrente de l'autocensure dans la vie privée et collective est le symptôme évident d'une métastase cognitive, d'une cancérisation mentale, d'une inhibition généralisée, qui ne peut que s'étendre sur l'ensemble de l'espace libertaire. Ce n'est pas parce que la censure n'existe pas ou peu en démocratie qu'elle ne prend pas d'autres formes plus subtiles dans l'esprit et la vie des gens. Implanter l'autocensure au centre d'activation du cerveau humain est la finalité de la systématisation permettant de limiter et de contrôler, à la source, toutes les formes de liberté. C'est l'un des moyens favoris des organisations intégristes, des systèmes autoritaires ou totalitaires, des organisations directives, que d'emprisonner l'humain et le citoyen en lui-même et par lui-même. Dès lors que le citoyen valide l'autocensure en son for intérieur afin de réduire psychologiquement ses propres problèmes de conscience, il ne peut ensuite qu'accepter les interdictions, les devoirs, les contraintes, les normalisations provenant du monde extérieur, en restant ainsi indéfiniment soumis à la dominance du système. Le prix final à payer par l'individu, la collectivité et l'Humanité, est l'un des plus forts qui soit en soumettant en permanence le citoyen à ses propres limites, carences, faiblesses, anxiétés, fantasmes. Cela lui interdit toute forme d'évolution et de progrès en matière d'esprit de démocratie. Il s'agit là d'une énorme faute sociale et politique en éloignant l'Homme derrière le citoyen d'un possible meilleur avenir dans l'aboutissement de soi. Il n'y a que de deux directions dans l'évolution humaine, le cycle vers le haut qui se nourrit de positif dans l'accomplissement des libertés et le cycle vers le bas qui se renforce de tout le reste !

Monthome

Autres Extraits téléchargeables sur [www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)  
avec nombre de LPP

**Préface - Préambule - Critique de l'existant**  
**Avenir (26)**  
**Besoin dominant (37)**  
**Changement (48)**  
**Citoyen du monde (24)**  
**Compétence (51)**  
**Comportement avisé (31)**  
**Conscientisation (16)**  
**Démocratie citoyenne (47)**  
**Destin des hommes et des sociétés (31)**  
**Domination économique (23)**  
**Évidences & Bon sens (22)**  
**Information médiatique (27)**  
Liberté humaine (21)  
**Loi & Légalité (39)**  
**Médiocratie (18)**  
**Mentalité dominante (15)**  
**Ordre croissant (10)**  
**Phénoménologie sociétale (16)**  
**Pouvoir & Contre-pouvoir (16)**  
**Progrès démocratique & Passage à l'acte (21)**  
**Réciprocité (10)**  
**Systemisation (41)**  
**Universalité (35)**  
**Vérité (41)**  
**Conclusion**